

Coup de cœur

Paternités

Qu'est-ce qu'un père ? Daniel Coum, directeur de l'association Parentel, à Brest, n'est pas né de la dernière pluie. Psychologue clinicien formé à la psychanalyse et à l'anthropologie clinique, il sait bien que toute tentative de définition a pour effet de créer « *un énoncé normatif (...) réduit à une prescription sociale à laquelle se soumettre* ». Aussi choisit-il, pour cerner ce qui caractérise un père, de s'intéresser à la fonction paternelle. Truffé de références psychanalytiques, philosophiques, sociologiques et cliniques, l'ouvrage postule que la paternité n'est pas naturelle au sens où elle répondrait à « *une référence transcendante érigée en loi sociale* », et questionne les multiples aspects de la paternité contemporaine, de la fibre paternelle au désir d'enfant en passant par la place du père aux côtés de l'enfant. Il convoque les mythes fondateurs de la Grèce antique et de la culture judéo-chrétienne pour per-



cer à jour les procédés de cette construction et ses écueils. Sur la couverture colorée du livre, un humain esquissé par Keith Haring (une tête, deux bras, deux jambes, rien de plus) berce un jeune enfant. Ce père est à l'image de tous les autres par-delà les traditions, les attitudes et les âges. Car, aux yeux de l'auteur, « *de la paternité on attend qu'elle produise et institue une limite à une modalité de rapport à l'autre immature, l'enfant, instaurant de facto au cœur de la rencontre de la différence et du délai, de l'altérité et de l'échéance* ».

Il faut parfois s'accrocher pour suivre la pensée de Daniel Coum, mais le jeu en vaut la chandelle si l'on veut dépasser les poncifs sur la paternité et mieux comprendre ce qui se joue à travers la précieuse relation de l'enfant à son père.

Anne Le Pennec

Daniel Coum / éd. Presses de l'EHESP / 2016 / 10 €.

Réveiller le désir d'apprendre

● Entre les élèves français et l'école, on le sait, le « désamour » a sonné, surtout au collège : entre la sixième et la troisième, le nombre d'élèves qui rejettent les apprentissages scolaires passe de 7 % à près de 30 % ! Partant de ce constat et des piètres scores

hexagonaux aux tests Pisa, Agnès Baumier-Klarsfeld, journaliste spécialisée en éducation, est partie aux quatre coins du monde en quête de solutions. Et celles-ci existent ! Certaines, d'ailleurs, sont déjà expérimentées en France. De l'enseignement coopératif à la classe inversée (on apprend son cours à



la maison à l'aide de vidéos et autres « tutoriels », et

on fait ses exercices en classe) en passant par les jeux vidéos vecteurs d'apprentissage – comme *Minecraft*, idéal pour les SVT ! – et les Moocs, ces

cours accessibles sur Internet, de nombreux dispositifs contournent le cours magistral, de plus en plus controversé. Et portent leurs fruits ! Savez-vous qu'en Floride et au Japon des élèves envoient leurs avatars étudier dans des lycées totalement virtuels ? Une solution préconisée pour les décrocheurs et autres phobiques scolaires. Cet ouvrage passionnant se dévore comme un roman. Et distille un enthousiasme contagieux.

Sophie Carquain

Agnès Baumier-Klarsfeld / éd. Albin Michel / 2016 / 16,50 €.

Accompagner un proche en fin de vie. Savoir l'écouter, le comprendre, et communiquer avec les médecins

● Comment réagirions-nous si nous devions accompagner un proche en fin de vie ? Cette question-là, peu d'entre nous osent se la poser. Elle déclencherait trop de peurs et d'angoisses. Dommage, pourtant, de se priver de cette anticipation... Car s'il n'existe pas de « bonne mort », comme l'écrit le psychiatre Christophe Fauré,